Entretien avec François Alaitru, responsable des projets de territoire chez Galapiat Cirque

Galapiat, c'est quoi ?
Galapiat s'est investi depuis ses débuts dans des projets de territoire, autour du chapiteau Pétaouchnok, puis renouvelant les approches via le vélo ou le train, pour discuter prise de risque, adrénaline, mais aussi émancipation et solidarité avec les habitants des pays bretons qu'ils traversent.

Qu'est-ce qui se jouent au cœur de ces projets de coopération ?
Le chapiteau Pétaouchnok, par exemple, va majoritairement aller ailleurs que sur des espaces culturels, et aller explorer des coopérations avec d'autres secteurs, comme le secteur social, ou celui de la santé. L'enjeu , c'est de co-construire des actions qui s'adressent à tous les habitants, pour que les publics puissent se croiser, pour susciter la rencontre. Le spectacle n'est pas la finalité en soi, ce qu'il faut c'est qu'il créé la rencontre. Dans la diffusion, le spectacle s'auto-suffit. Dans le projet local : l'important c'est d'accueillir les ateliers, de dîner sous le chapiteau, etc. Le spectacle n'est qu'un outil, qui va jouer 3, 4 fois maximum.

Comment se déroule la co-construction des projets ?
Dans le cadre des projets de territoire, il faut savoir se mettre « au service de » : une personne est mise à disposition [c'est le travail de François Alaitru, NDLR], dont l'objectif est de trouver le lien entre le territoire et l'artistique. Il faut aussi mobiliser les acteurs locaux, les équipes, les habitants, pour créer une dynamique, une synergie. On assoie tout le monde autour d'une table et monte un projet, pendant un an. Il faut réussir à partager un réel ressenti sur le sens, et pour ce faire, il faut construire un accord avec les acteurs locaux, que le projet soit porté collectivement, et qu'il y ait de l'enthousiasme. L'enthousiasme d'y aller parce que ça a du sens.

Pour nourrir ces coopérations, Galapiat a développé une série d'outils pratiques : un portique, un chapiteau, etc. Mais la « palette » principale, c'est l'artistique. Une trentaine d'artistes gravitent autour de la compagnie avec un propos et des matières artistiques qui disent des choses différentes : matière cirque, musique, théâtre et plastique ; des compétence pratiques mais aussi des sens différents…. Enfin, il y a des moyens « d'y aller », par exemple à à vélo, ou en camion, en voiture ou en train. Ces différents manières changent les choses : le vélo par exemple, ce n'est pas cher, et c'est une démarche pour aller vers le public qui est surprenante. Donc chaque projet est différent, et se construit en fonction de tous ces paramètres. Les artistes partagent l'enthousiasme commun, car ce sont des expériences qui nourrissent leur démarches en retour.

Les perspectives ?

Dans ce genre de processus, on oscille pour trouver l'équilibre entre faire rêver et mettre les acteurs en action, laisser les partenaires s'engager librement sur un projet non-défini, ce qui est souvent difficile au début. Comme on ne fonctionne pas au forfait (financièrement), les partenaires ont parfois du mal a visualiser le projet, et nous aussi parfois. Pourtant, Il ne faut pas freiner les acteurs, il faut inventer notre projet ensemble en fonction des envies et des projets de chacun. La clef, c'est d'inventer ensemble.